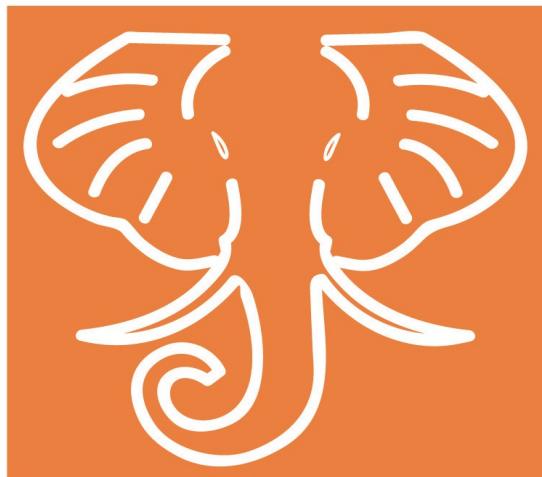


Spirales / Paul Dermée.

Dermée, Paul.
[France? : s.n.], 1917.

<http://hdl.handle.net/2027/wu.89095288494>

HathiTrust



www.hathitrust.org

**Public Domain in the United States,
Google-digitized**

http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

This work is deemed to be in the public domain in the United States of America. It may not be in the public domain in other countries. Copies are provided as a preservation service. Particularly outside of the United States, persons receiving copies should make appropriate efforts to determine the copyright status of the work in their country and use the work accordingly. It is possible that heirs or the estate of the authors of individual portions of the work, such as illustrations, assert copyrights over these portions. Depending on the nature of subsequent use that is made, additional rights may need to be obtained independently of anything we can address. The digital images and OCR of this work were produced by Google, Inc. (indicated by a watermark on each page in the PageTurner). Google requests that the images and OCR not be re-hosted, redistributed or used commercially. The images are provided for educational, scholarly, non-commercial purposes.



General Library System
University of Wisconsin - Madison
728 State Street
Madison, WI 5370
U.S.A.

Digitized by Google



Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN



General Library System
University of Wisconsin - Madison
728 State Street
Madison, WI 53701

Digitized by Google Original from
the UNIVERSITY OF WISCONSIN



General Library System
University of Wisconsin - Madison
728 State Street
Madison, WI 5370
U.S.A.
Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

SPIRALES

PAUL DERMÉE

MCMXVII

A Fernand Mayade
or Spirals lyrics
Pendennis

27⁵⁰
277
first edition

Spirales

I	L a été tiré de cet ouvrage :	
5	exemplaires in-quarto raisin sur Japon Impérial avec deux gravures originales de Henri Laurens, numérotés de plus un exemplaire d'auteur hors série numéroté	I à V
20	exemplaires in-quarto raisin sur Hollande Van Gelder avec deux gravures originales de Henri Laurens, numérotés de	0
200	exemplaires in-octavo Jésus sur Alfa vergé, numérotés de	VI à XXV

Exemplaire portant le №

SPIRALES

PAUL DERMÉE

MCMXVII

**General Library System
University of Wisconsin - Madison
728 State Street
Madison, WI 53706-1494
U.S.A.**

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

MEM
PQ
2607
E592
S657
1917

7289736

A PABLO PICASSO

N° 13

Années d'autrefois

statues dans cinq quartiers de Paris

Fleurons de ma couronne

les chiens vous compissent à l'envi

Tu portes dans tes mains l'avenir

Avec quelle candeur lyrique

Tu traînais tes bottes éculées sur le pavé ardent
où tremble

Sphéroïdal

l'élixir de dix siècles

Carrefour focal de l'univers

**Les servantes puant la graisse
les ouvriers sentant le fer
boivent au bar**

**Les poètes et les maquereaux
ratissent l'argent d'un chartiste
Echec et mat**

Soir d'améthyste

M. Bordeaux allume sa lanterne au bord de l'eau

**L'amant des phoques et des sirènes
rêvait à l'ombre du Panthéon
Ce dirigeable en baudruche
Cochon
roulant mollement dans le ciel**

Avenir ... Avenir ...

**qu'un aigle te crève
Flambe en une bouffée d'enfer
Le poète dédaigne les parachutes
Mais il me faut des cailloux plein les poches
des sacs remplis de sable pur
Sinon les astres m'aspireraient
rosée terrestre**

” Tout le long le long du Missouri ... ”

” Flotte petit drapeau ... ”

Chante de ta bouche meurtrie dans un duel féroce
rose qui fait penser à l'autre rose
que tu portes
Petite putain tu t'es battue pour ton mâle
ardeur invincible de la race
La gloire est une belle guerrière jamais lasse

Années d'autrefois...

Petits vieillards qui gravissiez la butte
Vous ne saviez pas qu'au sabbat du N° 13
bouillait un philtre de sorcière
Nous en écumons le bouillon

Un aéroplane lyrique s'élève de la terrasse du Sacré-Cœur

Vœux ardents vous montez de toutes les fenêtres

Panthéon Institut grosses cloches
sonnent le glas des morts

J'adopte tous les enfants qui vagissent

Vagabonds Solitaires perdus dans Paris
cette lumière féconde les vierges

Mes commandes vibrantes sont des nerfs

Chiens qui compissez mes statues

* Vous hurlez longuement à la lune

MON AVION BOUCLE LA BOUCLE

Nuit lasse

gloire d'or

Je veille solitaire flamme

Dormez en paix après cette rude bataille

Sublimes vainqueurs alanguis

Chaque lanterne s'en va dans l'ombre cherchant ses morts

QUI VIVE !

Ce ciel d'étoiles étendu sur Paris...

C'est l'élan de l'escarpolette

Mon cœur est demeuré sur le quai

O ce trou à la poitrine
où le sang glousse

Partir

Le soleil rôde comme une abeille

7 % heures

Mes souliers sont lavés de rosée

Quel baptême pour ce front

Orage lourd à l'horizon
une blancheur

Ma voisine a déplié son journal

Mon voisin crache

Il est des eaux teintes d'azur

Gouttelettes sur ton sein pur

Les rails nous mènent sur des gouffres

Raison lucide qui me conduit

Tu bailles au soleil et tu joues

Un tressaut

Est-ce la chute dans la nuit...

Plus vite

Suis la piste d'acier
La fumée s'accroche aux buissons

ma main qui pend à la portière

Soldat qui chante

toi seul
a le cœur de chanter

Maisons heureuses collines vertes

La source coule entre mes doigts
Si mes yeux pleurent ce sont les escarbilles
Une lampe
dans une chambre déserte

PARIS

Pas un sourire

Dans une nuit de zeppelins
Ma raison éclaire mon chemin

AUTOBUS

Les autobus en feu traversent la nuit des ponts

TOUS ils s'élancent Zèbres
dans la même direction

Trempe ta plume dans l'encrier
Où tremble un reflet de lumière

Un frôlement un vol s'étend
Quelle aile douce a le souffle qui passe
Phalènes rodeuses comme des lunes
Voici un astre qui vient en dansant
tout ébloui de sa jeunesse

Amours

O solitude

Et vous

Exaltations

Mon œil cligne à l'éclat des réverbères

1916 Un an de plus

Quand arrivera-t-il à la place aux bicoques vibrantes
Celui dont le cœur est une torche et la tête un manomètre

Toujours passent les autobus
Pleins de gens que je ne connais plus

OLLE

J'ai brisé mes tables de jeu
Et les éclats jetés aux cieux
sont mes étoiles

Par les ruelles les plus sombres
Où pas une prostituée ne rôde
Où l'on marche sur des bêtes molles et chaudes
Je vais éclairant la place seule de mes pas

SUR MES TALONS LA NUIT SE REFERME

AVEC UN BRUIT DE PORTE

A GUILLAUME APOLLINAIRE

ASTRE

L'eau bouillonne au pied du Pont Neuf
Marchandes de fleurs ô bouquinistes
Bouges discrets de la rue de Seine
l'Orient est rouge et bistre

Un astre est tombé droit du ciel

Hennissements

Un vol tournoie
Margot a roulé sous la table

En ce limpide soir de printemps
plumes teintes de mon sang
tournoie l'œil ardent d'un cigare

Petites gens

vos cœurs éclatent comme des grenades

Vivre et mourir au soleil qui m'éclaire...

Chacun de vous n'a-t-il pas une étoile
sous les paupières

Avivez votre feu tremblant

Au quai des Saints-Pères
Deux poètes se querellèrent
Et les voyoux riaient riaient

Une nébuleuse tournoie et siffle
Feu lustral Nudité première
Bourre ta pipe
 chausse tes bottes
Apprends à ton cœur à battre en cadence
La haine pure vole devant toi
L'ombre se tord dans la poussière

O Victoire sur le passé FULGURANCE
Margot un astre t'a visitée
Viens aux champs te rouler dans l'herbe
L'ivraie agacera tes fesses
Amour
 rosée brillante sur ton sein
grappe de ciel
 ivresse sainte
Aspiration vers la lumière

O nuit à mes lèvres avides
Coupe écumante jusqu'au bord
Astres pétillez sur mes lèvres

LA LUNE TOURNE ET ROUE

NIETZSCHE

Je danse sur la corde raide
Quel est ce cri parti d'en bas
Quelque mourant se désespère
La cime onduleuse des bois

Il est minuit

Je vais nageant dans un ciel d'espérances
Mes deux mains fidèles volent à mes côtés
Mes jambes frémissent comme des violons
L'archet qui vibre tire une plainte déchirante

Danse

Sois plus léger que les nuages
Attache des étoiles vermeilles à tes talons
Et fais hennir dans les campagnes de la terre
Les vierges et les étalons

Les maisons éclateront comme des courges mûres
La lune en sa nudité neuve
Fera luire le corps des enfançons
Et des femmes aux courbes de fleuve

Il y a un rocher près de l'étoile de l'aube
D'où je verrai les choses d'assez haut

Bientôt ...

... Mais j'ai glissé sur un serpent
Plus lisse qu'une corde de chanvre
Les ailes les ailes de Satan...

Tombe

en

silence

comme une orange trop mûre

Astre mort

fou

Aéronaute

Illumine le ciel profond de ton feu pur
La mort chevauche tes épaules

Que regretter

Une torche brûle sur la montagne

Tu as dansé dans les nuages

Tombe

Idéal

Il y aura dans la campagne

De petites gens qui se nourriront de ton cadavre

Mes mains vibrent à l'eau qui passe
frileuse harpe
Les jours anciens guêpes dans ma mémoire
Chantent

Soleil
fleur qui naît sur la joue
Ma yole tourne dans les remous

Maisons jumelles dans l'eau qui glisse
passez
Une ombrelle me dit Espère ...
Blessé qui te chauffes au soleil
Je m'en vais au fil de ma vie
mais tes plaies font souffrir ma chair

Des roses
Un cheval nu
Lumière
Tu me tends en riant la touffe de bruyères
O blonde
mes mains plongent dans l'avenir
CONQUÉRIR

**Les voûtes m'ont happé
Mort proche
et seul**
**Mes lèvres tremblent
Brusques ténèbres je suis lumière
N'ai-je pas embarqué un tonnelet d'amour
Bois à la ronde
et danse avec l'aviron**
Et quel falot que la gloire sur les eaux sombres

**Une lueur
Hardi les coeurs**
**Mes bras battent comme des bielles
Avenir ...
Ohé la chanson des rameurs**

**La brune
en pleurs
dit sa
douleur**
**Je vais comme un poisson volant
qui passe d'une mer à l'autre
Vif aviron plonge et t'éplore ...**

VOICI DES ÉTOILES NOUVELLES

ROMANCE

Le pavé sonne sous la semelle
En route le joyeux troupier
Mon bâton ferré sème des étincelles
L'avenir s'ouvre comme une rose au cœur pommé

Les dernières maisons ô chant de l'alouette
Têtes jointes

en rire

en pleurs

Années d'autrefois
Vous errez à l'ombre épaisse des bois

Mon bâton ferré

volez étincelles

Des regards plus doux que la pimprenelle
ou le blond lilas

m'attendent là-bas

Tragiques années

O mes souvenirs O mon pur désir
Corolles par le sang tachées

Trimardeur pose ton paquet
flatte ton chien

Est-ce la pluie
ou sa langue sur tes mains ...

Le ciel sinistre quel noir mélange
Tu laisses tomber ton bâton

Tu pleures

Un peu de liqueur espérance
tache le ciel à l'Orient

Bois à ta gourde grand flandrin
Prends ton bâton flatte ton chien
Vivent les routes et les filles de France

Je vois là-bas une lumière

Le pain dur craque sous mes dents

Je sens là-bas une chaleur ...

Soleil

que	Gloire pure comme l'olive
mon	Regards ardents
orgueil	Victoire
attend	Rire

Mon bâton sème des étoiles
Je chante au rythme de mes pas

L'AVENIR qui croissait sur le bord du chemin
s'épanouira dans ma main

A JUAN GRIS

NORD-SUD

De Montmartre à Montparnasse
cheval de Troie
pour la paix et la guerre

Tu vas et viens

NORD-SUD

Coursier sonnaillant de lumières

Voûte de chapelle

grotte humide

Usine où l'huile coule sur les pièces d'acier
Chambre des morts aux flammes de cierges

GARES

refuges contre la beauté du ciel

Œuvres d'art

Vos quais frémissent comme des embarcadères

T r a v e r s é e

La demoiselle qui perce les tickets
jamais n'est remontée au jour
Comme les chevaux de mine aux robes couleur de bière
à mille pieds sous terre elle fait l'amour
Nostalgique des Etoiles elle y mourra un jour

Rapides nous passons
Nous émergeons dans la lumière

VAVIN
Cette station devrait s'appeler R e
Nombril du Monde o d
t o n

Par un trou de sape nous nous acheminons

Paris là-haut nous ignore

Epanouissement d'une rose

Aurore

Les belles filles au rire humide ...

Comme les nihilistes

c'est sous le regard de grands yeux peints
que nous édifions un monde

l'Avenir

Luttes ardentes

Jeunes lions dans la caverne
Morsures de haine ou d'amour on ne sait
Flamme ronflante des lampes à souder
Jeunesse et force puissamment se marient
Vie

Pôle Nord

Pôle Sud

Montmartre où laboure un géant
où de bons ouvriers travaillent
Montparnasse qui tressaille
locomotive lancée en un galop furieux

Un peu de braise incandescente
Gare à vos yeux
Suprême badaud dilettante

Seins jumeaux

Pôles de Paris

L'ARC VOLTAIQUE JAILLIT
DANS LA NUIT

A MARTHE LAURENS

Est-ce un avion dans le ciel
une abeille

O Souvenir tu chantes dans ma pensée
Rose blanche
ton rire
l'ombrelle verte

Un papillon butine l'herbe
La carpe saute au ruisseau d'acier

Ma cigarette dans les arbres
air de flûte

Soleil ma tête bourdonne

Cette basse éternelle à l'horizon
Est-ce la chute d'eau

OU LE CANON

SPIRALES

Spirales qui percez l'inconnu de mon ciel

Ondoiements

Coupes dans l'air tiède

Verres

Une jeune lumière tremble sur ma tête

O mare bleue dans l'œil des biches

Des rides vous plissent

Roseaux serpents frénétiques

Premières branches fraîches encore

Soies qui se froissent

Je m'élève

Un coup de talon bon nageur

NAISSANCE MAGNIFIQUE

LA
LUMIÈRE

Plumes au vent

oscille hésite

Monter virer ou redescendre

Mes poches sont pleines de cailloux

Je nargue la bonne chance

Les routes du ciel montent devant moi
Irai-je seul ...

En route précieux amis
A l'horizon fument les toits

Mettez vos gros souliers à clous

Fumer fumer sa pipe sur le bord du chemin
Faire naître un soleil rouge dans sa main EN

C'est ainsi que Dieu passe son temps ROUTE
lui pour qui tout manque d'imprévu...
lui qui manque d'espérance...

Du courage ô toi que j'aimais
Ton astre tremble au bout de l'avenue
Couvre ton cœur du pur acier
LUTTE

Volute
Vous frémissez au vent comme un drapeau
Chant de Victoire montez montez montez
La route tremble sous mes sabots
Mon poing brandit l'ardente torche

Sublime spirale d'acier

LE CIEL POUDROIE D'ÉTOILES MORTES

A ALFREDO CASELLA

Cette foule qui croit souffler la tempête
Du vent dans les oreilles
Et mes cheveux désespérés comme des vipères

Danse
ballotte

Vide ton cœur par dessus le bordage
Le pur éclair est tombé sur le mât

Je me glisse par les manches à air
Et remue d'étranges choses dans la cale
Bible fripée
Chat à neuf queues
Habit brodé

La blanche écume déferle dans ton âme

O pavillons des phonographes
Le vent vous étouffe d'un poing dans la gorge
Mais au cœur de la première nuit d'étoiles
Votre voix éraillée insultera encore la beauté et la force
Impossible de vous tuer

Louvoyer

Non

VENT DEBOUT

Crachez-moi l'embrun à la face

Le ciel se fend

Quelle Grimace

**Faim des requins
haine des astres**

Je vais

**la poitrine labourée des vents
les yeux en pleurs dans la bourrasque**

**Brille lanterne à l'étambot
Inflexible l'aiguille demeure**

Je sais où je veux aborder

**Je te vois Ile des Poètes
Les cadavres s'y changent en fleurs**

J'avance nu CONTRE LA TEMPÊTE

A FÉLIX BODSON

Je te poursuis biche lyrique

Les feuilles volent sous tes sabots
Entre les chênes une brûme grise
Encens pour tes divins naseaux

Vois les colchiques de l'automne
Ces lys
La rosée au creux de mes mains
La bruyère rose
l'anémone
Et cette touffe de jasmin

Tu fuis
Voir mes lèvres humides
Mon amour
ma colère divine
Voir mon orgueil flamme rigide
Ma barbe humide du matin
Tes yeux sont des lacs purs rêvant sur la colline

Mais tu me fuis

Ah sale bête

**Folle course à travers les bois
les halliers les chênaies et la froide rivière**

Une clairière

Subit émoi

**A ce bout de chemin
est-ce un feu de charbonnier
ou une auto**

Ton œil si bleu

**miroir du monde
frissonne**

Tu t'arrêtes ...

**Hallali l'ivresse me gonfle
Biche lyrique**

**T R I
O M P H E**

mes bras en guirlande à ton cou

Je sens couler tes larmes sur ma joue

BOUTEFEU

Sur quelque coléoptère
Au corselet d'acier bleuté
Le passé ne me pèse guère
En route l'auto enragée

Lourde caravane pachyderme
Chameaux aux poils de maïs
Naja vermeil au cœur de chêne
Triporteur peint en gris-souris
Un Gourka porte mon diadème

Une clairière

Amis campons

Campéamor Lautréamont
Ont de bien falottes cervelles
La fumée monte dans le ciel

FOLIE

Vos élus ont la bouche en rond

**Les serpents dansent sur l'herbe sèche
Chevilles anneaux dents osselets
J'ai soif de la rosée lyrique...
L'aube verra mon cœur navré
maudire les fleuves nostalgiques
J'adore un dieu aux doigts d'acier**

**Mes amis un à un emplissent la clairière
Fûts de sapins rouges au soleil
De vos épaules rondes
Vous me cachez tout le vieux monde
Ohé**

**L'amitié des poètes ronge comme une eau forte
*DÉCAPÉ***

**Caravane clos ta paupière
Cortège des splendeurs légendaires
Les dents l'une à l'autre s'accrochent**

JE BRANDIS UNE ARDENTE TORCHE

A EMILE MOUZON

TOME

Une aube blanche s'est épandue

Pinson qui chante
Ame qui tremble

C'est ici qu'il fut enterré
Celui que nous avons aimé

Si blanche
et l'astre vient

Souvenir dououreux qui rougeoie
Vole la flèche sur les sapins
L'araignée file sa toile

Des yeux humides
gouttes tremblantes

Un lys des bois s'ouvre en rêvant

Celui qui vint semant le soufre
Lançant au ciel ses graines ailées
se fit lumière dans la forêt
Au clair de lune danse et rôde
Rêve étendu dans la clairière
Vibrant midi
Silence d'église

Tes lèvres sont pures comme le laurier
Tes yeux stellaires éblouies
Moucherons dansez
souples pensées
Une épée rouillée ...
C'EST TON SANG

Vole Flamme qui fut la vie

Cette plaie qui rayonne à mon flanc

L'ÉTANG LA VILLE

Les allumettes ne prennent pas
Si la poudre était détrempee
Un jour froid

désespéré

Point mort de l'année

Des ailes lourdes
Un rossignol

une source

Le tabac est trop humide
La pipe ne tire pas

Bois donc un coup de vin Bibi
Mets du soleil dans tes entrailles

Au loin

Le train siffle et passe sur des tôles
L'étincelle butine la paille

Un lambeau de soleil traîne sur l'herbe
VIF ÉCLAT
c'est un papillon blanc qui passe

Je fais s'essaimer les abeilles L
O sublime lampe qui m'éclairez U
La ronde dans la clairière M
Orgueil d'être vainqueur È
 Regards d'azur R
 E

**UN HOMME VIENT AVEC
UNE ÉTOILE DANS LE CŒUR**

A MADAME GRETA PROZOR

Les rails luisent

Que le vent est froid

Mets ton chandail

Tes yeux en pleurs...

Non

C'est le vent d'automne

Un nuage noir

La peur

Les feuilles jaunes tourbillonnent

Quelque chose est déjà mort

Mains inquiètes

J'ouvre et je ferme la valise

Les coquelicots sont lourds de pluie

Le toit de la gare

comme la bonne réjouie

Une ardeur me brûle les joues

La destinée vient en mugissant sur les rails

Pigeons Espoirs aux ailes lourdes

Quittez O vous le quai où mon ardeur trépigne

Le train écrase sous ses roues

Le cœur

les yeux

des jeunes filles

Alors adieu	B
branlants aieux	O
Ecris-nous de ton long voyage	N
Je serre des mains livides	V
Vieux cadavres	Y
Je baise des joues	A
<i>Tes yeux en pleurs</i>	G

Au nord un arc en ciel s'irise
Des promesses vibrent

C'en est fait
La corde est BRISÉE
Petite fumée mouchoir qu'on agite là-bas
 Cloche argentée d'une rainette
Chantez sans fin dans une âme déserte

J'AI OUBLIÉ QUELQUE
 CHOSE SUR LE QUAI

A MARTINI-ZAMAI

Eau de moire

Soleil en gouttelettes

En cet ardent matin d'été

Baigne-toi forme sacrée

Jasmin humide

gloire de jeunesse

Tes dents claires

rosée tremblante sur ton sein dur

Un nuage flotte en écharpe

Chair lumineuse

l'ombre s'efface

Je frisonne ô tendre azur

Etirement deux larmes perlent
Tu bailles de désir et d'ennui
Une guêpe rôde
 heure de miel
L'eau sautelle sur les cailloux
 un merle

Le bouleau pousse son jet de feuilles
 qui retombe en pluie de lumière
Mes deux mains jointes à tes genoux

Mais l'essaim blond qui tourbillonne dans la clairière

12 OCTOBRE

Un serpent froid gourmette d'acier
S'est pendu à ton bras qui tremble
 Secoue tes branches ô peuplier
Les feuilles partent et les oiseaux
 Squelette ...

Ton rire se fige
 lèvres inquiètes
Une mantille à tes épaules
 une lettre
Est-ce un galop dans le fourré
Ton cœur bat-il à coups pressés
 mes mains sont moites

Pâle regard du haut du ciel
 Vois mon sein tendre
 mes tulipes froissées
J'ai rempli ma bouche de miel

Eperons d'or cheval ferré
Au vent d'automne la feuille tremble
SIFFLE siffle serpent d'acier

J'ai la haine du métal
et je l'admire
Fidèle émissaire du canon
Tu portes la mort dans l'air qui vibre
Tu rends froids et raides comme des poutres
ceux que tu couches sous ton baiser immonde
vipère ailée au vol ardent

Je grelotte la pluie tombe
O Mère des Sept Douleurs
Voici mon cœur
Tout ruisselant de la pitié du monde

Un arbre meurt dans la forêt... La Délivrance
Surgissez donc
en ce crépuscule pluvieux

ORGUEIL AMOUR
Flammes inapaisées
Une tour monte dans notre vie
O HÉ

L'étoile en pleurs scintille
Voici l'oubli
des jours
transis
Un clair feu dans la cheminée

LES SERPENTS BATTENT A LA VITRE

GUETTEUR

Guetteur de ce matin pluvieux
La fièvre trouble tes mains froides
Chante ou rêve en fermant les yeux
Des corbeaux gris pleurent et croassent

Amour

T'en souviens-tu de la chambre éclairée
Linge froissé
l'ombre chaude de l'alcôve
Soleil vibrant à clairevoie
Et la flamme *exaltatrice*
miroir ardent

ANNÉES !!

Deux enfants nus la nuit sur l'asphalte mouillé

Pourquoi t'en viens-tu mon jeune désir
Pourquoi t'en vas-tu ma peine infinie

Les yeux fermés chantons la tremblante espérance
L'herbe pleureuse
les flaques pleines de vif argent
Mes souliers boueux
la vitre embuée
et mes regrets ardents

Guetteur aux yeux scellés
le soleil rôde sur la fougère

Ton clair sourire

Viens nous allons nager dans la verte lumière

GUETTEUR DE CE MATIN PLUVIEUX

EN CINQUIÈME LIGNE

Sèche tes pleurs la laine file
L'orage gronde sur la colline Gai Gai

*Les demoiselles de Bois-Doré
Après avoir beaucoup pleuré
Se sont toutes remariées*

Dors l'alouette s'est blottie
Les feuilles sont luisantes comme l'acier
En écho à mon large rire
Ciel... Le canon tonne dans les halliers

La maison tremble
Au craquement de tes vertèbres
Mes prunelles se sont épanouies
Un oiseau tombe inanimé
Fuyez avec le vent feuilles qui pantelez
La mort arrive conduisant son auto rouge

Au bord des sources
les étoiles se sont ternies
La destinée aux doigts ogivés
nous saisira là où nous sommes
Tes cils offusquent tes yeux d'acier

Attente moite
Cachés au fond d'un trou d'obus
Orbite lunaire jonchée de plumes
La mort frappe

Cocorico Eveille-toi

Ma pipe emplit le ciel d'un clair azur SUR
Les arbres s'étirent au soleil
et font des trilles NOS
avec les gouttes pures
restées aux feuilles entr'ouvertes TÊTES
Le gazon est jonché d'éclats de rire

MAIS TOI POURQUOI AS-TU
CE REGARD SI CRUEL

L'ANNEAU

Je me love autour de ton cœur
comme l'anneau de Saturne

Lame fine brillant la nuit
Couperet d'acier sur fond de lune
L'Avenir tremble au fond du puits

Bête royale sortant de l'arche
Tes reins frémissent brusquement
Sur quelque terre barbare
Les serpents soyeux glissent dans l'herbe tiède

Des battements

O n'entrez pas
Cet arbre brûle comme une chevelure
Mes yeux sont chauds
Gouttes de sang
L'averse s'écrase aux fenêtres

Etire-toi voluptueusement
Bête
Cercle ton corps comme un scorpion
Sors tes ongles
Plonge ta tête en arrière
Au ruisseau flottent les roseaux
Le drapeau claque un jour de fête

J'ai les doigts d'un pianiste
Des étincelles
Des yeux mi-clos
Dans la vaste nuit bleue et bistre
La voie lactée flotte au fil de l'eau

Je me love autour de ton corps
Ma haine siffle comme l'acier
O TOI
Plutôt qu'un collier d'or
Voici mes doigts tendrement noués

L'ANNEAU DE SATURNE

A HENRI MATISSE

Cette aile pure dans les rues de Paris

Tramways blanches bastides
Métros ombreux sous-bois constellés de lumières
Haleine acre de la fougère
Je presse le « Matin » comme un billet d'amour

Des ruisseaux courent dans les rails
si loin si loin
Une abeille au Pont Saint-Michel

Voyez mes larmes

Aux Tuilleries on fait les foins
Couleuvres de vos regards poudre de riz
ô demoiselles

Danser sur une corde au milieu de la Seine
bonnet pointu
des grelots aux chevilles
mes deux yeux ardents cerclés d'or...

Frissonne dans ta souquenille
trille d'azur métal en feu
mandore

L'AMOUR

TOURBILLONNE COMME UN ASTRE

A PIERRE REVERDY

Saute à la corde

Fillette aux jupes courtes

Tu ne veux pas écraser le serpent

Tu joues

Désir qui tourne

danger sifflant

tremblante étoile

Toujours plus vite

L'Avenir frémît comme l'air au-dessus du poêle

Tu VIS

Auréole de jeunesse

Amour

O gloire frémisante

O cuirasse d'inconnu

Quand tu danseras à la Galette
Tes hauts talons battant tes jupes
Tu seras la corde qui tournera
toujours plus vite
Autour de l'homme qui te tiendra

Elle avait
deux enfants
de son pre-
mier amant

Saute et chante
la vie est toute dans les chansons

Tes jeunes seins vivent sur ta poitrine

Cette balle rouge qui veut danser
Des voyoux la bourrent de coups de pieds
C'est mon cœur

O toi qui sautes
réchaaffe-le entre tes mains
Souffle ton haleine sur l'oiseau tombé du toit
C'est ta mission
fille à la corde

Ce souffle froid qui vient du corridor ...

Serpent qui passe sous tes bottines

Villes campagnes
 fleuves gonflés de pluie
Saute et danse
 la terre tourne sous tes pieds

Tu plânes au milieu des étoiles

JEUNESSE MÉTÉORE DES NUITS D'ÉTÉ

A CARLOS LOZANO

SISLEY

Les tramways chantent sur leurs rails

Matinée aux rives du fleuve

Ta pipe tes souliers à clous ton chandail
Promène ta candeur

Le ciel d'été vibre comme une cloche

Jeunes années qui passez tendrement
Le miel coule par toutes mes blessures

Tes reproches

Bouleau d'argent

Chaînette à mes poignets

l'azur

VA MODELE LE MONDE
AU GRÉ DE TES DÉSIRS

D O U L E U R

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

ET L'ORIENT
DES TENDRESSES HUMAINES

DEMAIN ...

Et le laurier plus âcre que la mer

Un éclair pur ondule dans ta chair

Regards d'orgueil

Victoire

MAIS LA MARGELLE DE TES LÈVRES USÉES

FLAMMES

Cette plaie qui saigne à mon flanc...

La flamme ronge une basilique
Que de prières au vol ardent
Se tordent

ô torche héroïque

Spirales qui montez au ciel

L'orgue fait vibrer ma chair

Une voix crie
Ah c'est mon flanc qui saigne

Etoile pure qui brilles
Je couve ta tremblante enfance
Fièvre
Frissonne dans la nuit ardente
Sueur divine du dernier soir

**Je me cramponne de mes mains tâtonnantes
Si seul**

Feu de tourbe à mon côté Flamme purifiante Douleur

Ces feuilles mortes sur mon front...

Mes cris ont effrayé les oiseaux qui dormaient
Le cœur des hommes est froid comme la terre
Lune polie

tu montes en dansant dans le ciel
Ma tête danse mes yeux me quittent
s'envolent

Je me sens soulevé comme une plume folle
Je suis guéri

C'EST LE DÉLIRE

Cette plaie qui saigne à mon flanc ...

A VINCENT HUIDOBRO

Tu te bandes comme un arc
LA BÊTE qu'il faudrait tuer
pince joyeusement la harpe

Chantez nerfs gorge criez

Dans une eau chaude et verdâtre
lentement glisse
Un geste un soupir une plainte
vont irriter ses dents sauvages

L'oreille ouverte
rien ne bouge

Un cri
voilà qu'un vent tranchant
fait tomber les brandons pourpres
vole la flamme allume la joue

Une table pour s'accouder
le froid
la montre ciseaux à broder
la couverture sur ses épaules tièdes

**Est-ce un monde en formation
qui tourne en sifflant tout au fond de mon être**

Il brûle
S'il allait apparaître
Rosaire sanglant à la fenêtre
soleil couchant sur les marais

LA BÊTE MORD

Voussure

Contracte le silence

Ferme les yeux pour passer le gué

L'HOLOCAUSTE MONTE EN SPIRALES

A BLAISE CENDRARS

Etendu sur le dos dans la jeune bruyère

Le ciel tourne

Un bourdon sonne du clairon

Est-ce un oiseau qui passe

une balle

Vierge lumière

L'air vibre et danse dans ma tête

Toujours toujours cette tempête

qui déferle à l'horizon

Les trains passent sans arrêt

Mourir !

Fumée au ciel
et dans l'air des chansons

Grattez le sol

Ongles fiévreux

M'endormir jusqu'à la nuit

La libellule aux ailes bleues

frissonne

Un nuage de pluie pour ma peine infinie
Ou le vin blanc gommé des jours de canicule
eau de vie !

Le ciel d'acier tourne comme une coupole
Et frémit du canon qui tonne

Je grelotte sous l'ardent soleil
Coquelicots
Fleurs qu'on porte sous la peau
Chaudes caresses
La chemise colle à mon côté

Rouge épanouissement

Un monde
toupie hollandaise
Astre
naît de mon flanc

MA TÊTE S'ÉCLAIRE
COMME UNE AMPOULE INCANDESCENTE

MÉLUSINE

Circée

tes fleurs closes sont des gouttes de sang

Ma sève pour tes philtres magiques

O toujours payer de sa vie

Le destin

la lumière

et l'accomplissement

Herbe aux sorcières

macère

Je boirai d'un trait le breuvage

Renaître ...

Mélusine

Ta chair de nacre

sort des écailles du serpent

Le soleil perce le brouillard

Tu luis comme un couteau neuf

Tu ris

Enfance

Abeille blonde

Et tu chantes

Le suc frais de l'angélique
est sur tes lèvres
Monte et danse dans la prairie
Chanson nouvelle
Rosée vermeille
Rameau en fleurs
feuillage tremblant des cigües

Un arbre a lâché sa dryade
qui fuit
O la poursuivre
sylvain tremblant sur mes jambes lascives...

Non !
Je me couche au bord du ruisseau
Quelle chanson
Quels éclats de rire

Circée de Paris
tu lèves ta houlette
Tous ces yeux bleus perdus dans l'herbe
O cette ombre qui m'envahit
Le ciel nu poudroie sur ma tête
Vais-je mourir
Cette plante de sang ...

JETTE AU RUISSAU
CE PHILTRE DE SORCIÈRE

SANS DÉDICACE

Tes yeux loyaux

Gouttes fraîches tremblantes sur ton front

flacon des îles

eau parfumée

Reflet d'un feu si pur

Je me baigne dans le ruisseau

Ta main prompte à tuer la bêtise

s'offre

— Viens-là toi mon plus cher ami —

Ouverte comme un sexe

Avide de tendresse comme des lèvres

Je me plonge dans ton affection

Du soleil sur le gazon
Ton rire
chant d'une âme heureuse
Ta belle joie à t'empiffrer
A nourrir une panse lumineuse

Tiens tu me plais bon compagnon
Je veux choquer ma coupe d'orgueil à la tienne

Les verres se mêlent
j'ai vidé le sien
Horreur !

LE FOND DE SON AME
SIFFLE DE VIPÈRES

G U E R R E

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

A GEORGES BRAQUE

FESTIN

Ils ont tant canonné le Ciel que le voilà criblé de trous
Il ne tardera pas à tomber

A tâtons dans les ténèbres
On se chasse une lame aux dents
Des fous reniflent l'haleine chaude
Où me cacher dans quelle chapelle

Chaque rencontre veut un mourant
Les bouchons sautent comme des cervelles
Et l'orgie est soûle de sang

Baisse-toi vite

TROP TARD

Mon fils a l'éternité des cadavres
Le voilà beau comme un héros

Et ce carnage se poursuit depuis cent jours

J'ai plongé ma main dans toutes les blessures
Il y a tant de morts que j'en ai oublié le nombre
Toutes les infirmières sont tombées à la peine
Et il n'y a pas assez de bois au monde
Pour leur faire à tous des bières

Au ciel des Iles Anthropophages
Dieu a mis la Croix du Sud
Pour tous les morts sans tombeau

Sans doute allons-nous voir naître bientôt
Quelque vaste constellation cruciale
Nos morts ne sont pas enterrés

Plus d'ennemis Leurs bouches mordent la terre
Mes amis viennent... avec une arme derrière le dos
Il faut bien vivre allons

Des cadavres nouveaux

La dernière fille agonise sur le corps du dernier poète
Plus un appel sous les étoiles

Or il fallait que cela fût

Mais je ne veux pas qu'on voie jamais tout ce carnage

Je vais monter sur le toit de la grange
Pour boucher les trous du ciel avec mes doigts

ET LE PREMIER QUI S'APPROCHE

JE L'ABATS

A ERIK SATIE

ÉCLAIRS

Une chevelure de lumière

Claque au vent

Un ancêtre meurt

Mon poing a brisé la fenêtre

Dans la clairière cette femme qui s'enfuit

Clarté livide

Phare à éclipse qui fouilles la forêt

Kodak tu immobilises des aspects du monde

L'éclair luit comme un couperet

Mon passé est tombé dans l'herbe

Et nu je bondis dans la ronde

Fusées éclairantes dans la nuit

Que ta figure est pâle
Meurs héros inconnu
O lointaine aube triomphale
La faux coupe le jeune buis
Feu follet
vole vole et fuis

Ceux d'en face nous bombardent
Mon cœur est une pivoine
O Nuit d'été l'orage barde

Figures amies sur les collines de la Seine
Vous vous éteignez une à une
Mon ciel s'allume

C'est aujourd'hui
que j'ai lu
l'avenir

Lave ton front dans les éclairs
Baigne tes yeux dans la clarté
amère

Mes mains sont tendues en avant
Averse lustrale de feuille en feuille
Toujours cette goutte de sang

Mais quelque chose dégringole
C'est la peur
Sublime embrasement du ciel
La nue se fend Ton rire d'or
J'ai vu ceux d'en face qui pointaient

MAIS LE DERNIER ÉCLAIR
M'A TROUÉ LA CERVELLE

A JEAN COCTEAU

Je joue à la paume avec les obus

Sur le bord du chemin

si pâle

Madame

Le portrait est crevé d'une étoile de sang

Pleure ton amant

QUI NE REVIENDRA PLUS

PLEURS

Vos yeux lavés

Azur du ciel

L'orage gronde sur les monts

Ton frère est mort

Mon fils pourrit au soleil

O mon amant tes mains tâtonnantes

Cherchent les restes de ma beauté

Ma bouche éclate

Pleure en silence

Sur le sol des branches cassées

O tapis triomphal

Les roitelets escortent les avions

Notre joie s'exalte en fusées

Jamais les astres n'ont été si près de nous

Celles qui venaient 'en chantant
Serrant des fleurs sur leur poitrine
Rient comme on pleure

Trois ans de guerre

Ont fêlé la cloche d'argent
La marguerite s'est flétrie

Cascade qui tonnes jour et nuit
Basse profonde tu traverses notre vie
Les battements de notre cœur
font le même bruit

Pendule près de la cheminée

Une comète d'acier pur éclate au milieu des nuages

Mais les roses de Louveciennes
Regardent à travers leurs pleurs
L'orage fait crier les merles

Amante audacieuse

pleure

La guerre est entrée dans la vie

Etoiles bleues et vertes dans la fumée

Mes souvenirs halètent dans un lointain passé

Jours d'à présent

Eau de vie

Vibration folle du volant

Je veux piétiner les années

Une chanson nouvelle est née de mes souffrances

**QU'ILS SONT TENDRES
LES YEUX DES FEMMES APRÈS L'ONDÉE**

A KISLING

Etoile qui brille

Regard humide

Fil de la vierge

Pitié

flotte au vent

Cette compresse sur mon cœur

Trop vite

trop vite

et quel délice

Quelque chose vient de se casser

dans la MÉCANIQUE DE MA VIE

A EDMOND DELSA

SPIRALES

Montez au ciel fumées tragiques

Si loin

Retourne-toi

La bucolique sur sa flûte

Chante la rivière rapide

Dans les prés paissent les troupeaux

Volute paisibles

vous montiez aux toits des hameaux

B A T A I L L E S

et pillages

Les exilés aux mains ouvertes

Errent en tremblant dans la nuit

Mon passé est une charogne dans l'herbe

Fuis devant

ma cavale

fuis

Torches rouges à l'horizon
Ma bête la route est claire
Fuyons ô monture de nerfs
Un merle chante dans les buissons

L'aurore
tu tombes
paupière pâle

Retourne-toi
Vois les lourdes torsades
De fumée acre et de bétel
Emplir la coupole du ciel

ET TOUT NOTRE PASSÉ
QUI S'EN VA EN SPIRALES

A JACQUES LIPCHITZ

LE GRAND SACRIFICE

Berger tanné comme une peau de bique
pousse ton troupeau
et pleure

Tes fils
furent menés en chantant à la mort

Donne à tes brebis les roses luzernes
Leurs minces sabots piétinent piétinent
Est-ce ton cœur
Celles dont la laine porte une croix
vont mourir
Plus que toutes celles-là tu les aimes

Trois soldats s'en allaient chantant
Moi les beaux yeux de ma mie
Toi mon frère l'orgueil de ta patrie
Et notre ainé les moissons de son champ

Le menton sur ta houlette
Tu songes La porte qui claquait au vent
Les verres vides sur la table
Une chanson partant sur le chemin
Pleurs de ton chien
Alouette tu te perds dans le vide
Le passé vibre
Ce soir qui tombe te rend triste

Le mousquetaire bleu lutine une coquette
Calendrier qui présidait aux adieux
Un hussard de l'Empereur aux joues fraîches
Sabre au galop un troupeau fauve de cosaques
Amour et Guerre d'autrefois

Ce grand oiseau qui monte au ciel
Ne me voit pas ni ma détresse
La patrie en avion vole

Albatros Colombe qui cherches le rameau
Depuis trois ans tu nous survoles

A l'infini s'étend la boue tragique

Le vent d'automne fait claquer son manteau
Victoire sombre regards ardents

Elle vole où le canon l'appelle

Les pleurs se sèchent au feu
Ta main est crispée au flambeau
Voix de cuivre cœur de bronze

langue d'acier
Sonne et vibre dans le ciel

Mène tes brebis boire à la rivière
PUIS VA LES IMMOLER AU FRONT

A MARIE BLANCHARD

Seul en mission dans l'air qui vibre

Avion

Avion

Je te mène comme mon corps

Volonté

nerfs qui se tendent

Les ailerons se lèvent sans effort

MONTÉE LYRIQUE
dans l'air qui tremble

Ce bruit de moteur dans les nuages

Au dessous de moi

Ami

Ennemi

Ma main sois sans émoi

C'est la vie

Vise

Touché

Frère

Tu t'abîmes en spirales

Tes ailes sifflent

Hélas

Le ciel n'est-il pas assez vaste

Et l'Art

Et la Douleur ...

Mes lèvres frémissent

J'annonce à grands cris l'avenir

Voici

J'apporte à tous le rameau d'olivier

Je sème les roses premières

Que votre front se ceigne de laurier

Mes mains sont pleines de lumière

Rivalité des avions

Plâner sur d'heureuses campagnes

Montons

Toujours plus de hauteur

Que nos moteurs fassent chanter le ciel

Allons

Lequel de nous te crèvera

SOLEIL

A ANDRÉ DERAIN

Grimpé sur le plus haut des pins
marinier des amours errantes
Je te guette
Astre de France
Un voile flotte sur ton sein

Serre bien la rude écorce
VIGIE
De tes mains tièdes comme la nuit
O tous ces yeux de hiboux qui me percent
Passé ...
Fantômes au regard d'acier

Est-ce le ciel d'été entre les branches

Son Une dentelle sur sa poitrine

pas

fait

craquer

S I L E N C E

Voici mon cœur des

pour les abeilles

choses

Et mes yeux pour l'aigle tragique mortes

Mes mains sont des fontaines où mes amis s'abreuvent

Un grand cri monte comme une fusée éclairante

Serait-ce enfin la délivrance...

Marinier des amours errantes

Chaque nuit je viens te guetter

Voile où palpite l'espérance

Regards en pleurs

Orgueil altier

LA LUNE VIENT PAR LE SENTIER

LES POÈTES

auront

désormais

une corde de plus à leur lyre

Elle sera faite

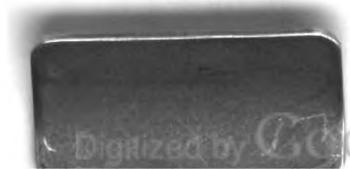
DU MÊME ACIER QUE LES CANONS

A chev  d'imprimer le trente
octobre mil neuf cent dix sept
par P A U L B I R A U L T
Quatre Rue Tardieu Paris

89095288494



b89095288494a



Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

89095288494



B89095288494A